BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 · 11.000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.

L'ALLEMAGNE, LES ETATS-UNIS ET LE CANADA.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 5 mars. — On vient de relever les manœuvres du comte Bernstorff avant la déclaration de guerre. On a pu retrouver la trace de son passage dans plusieurs villes du Canada où il s'est efforcé de constituer un bloc allemand, non seulement au Canada, mais encore aux Etats-Unis parmi les milliers d'autrichiens et d'allemands qui y résident.

On croit savoir que le comte Bernstorff avait préparé un mouvement au Canada pour essayer de fomenter des troubles, il avait même pris l'initiative d'un mouvement d'annexion aux Etats-Unis dans ses nombreuses visites d'il y a quelques mois. De plus, il a laissé un émissaire au Canada qui intrigue de toutes les façons pour créer des embarras à l'Angleterre comme les allemands essaient de le faire dans toutes les autres colonies anglaises.

LES ALLEMANDS A LA FRONTIERE SUISSE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Lausanne, Suisse, 5 mars. — Les allemands déploient une très grande activité à la frontière suisse. Ils construisent, actuellement, des tranchées près de la route internationale et installent une barrière de trois mètres de hauteur. Les matériaux sont amenés sur des camions et, bientôt, entre l'Alsace allemande et la Suisse, il y aura un treillis de fils de fer qui empêchera toute personne de passer.

LES TISSUS VOLES EN FRANCE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Lausanne, Suisse, 5 mars — La "Suisse Liberale" raconte que des voyageurs allemands essaient de placer en ce moment-ci en Suisse les tissus et les pièces, d'étoffe volés en France. Ce journal ajoute que la plupart des négociants chez qui ces voyageurs se sont présentés ont refusé leurs offres ne voulant pas, ont-ils déclaré, accepter le produit des vols allemands.

SOLDATS ALLEMANDS SE RENDENT.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Varsovie, 5 mars. — Ces jours derniers, dans la région de la Bruza, un régiment russe a attaqué à deux reprises l'ennemi, sans tirer un seul coup. L'attaque était si inattendue et si impétueuse que 2,000 allemands ont été tués et 1,000 se sont rendus. Le colonel de ce régiment a reçu 500 Croix de Saint-Georges pour être distribuées aux soldats.

QUINZE OBUS SUR LE TERRITOIRE SUISSE.

Dépêcae Spéciale à l'Abeille.

Berne, 5 mars. — A l'heure actuelle, les autorités militaires suisses ont établi que les allemands n'ont pas tiré moins de quinze obus sur le territoire suisse. Plusieurs de ces obus ont éclaté et ont causé des dégâts non seulement aux arbres, mais encore aux maisons. C'est par un pur hasard qu'un officier suisse n'a pas été tué.

REMERCIEMENTS DU KAISER.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Madrid, 5 mars. — Le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid, a reçu une lettre autographe du Kaiser le remerciant pour les grands services qu'il à rendus à son pays. Il s'agit de la campagne germanophile organisée dans les journaux et dans les milieux politiques espagnols.

SUPPRESSION DES AGENCES DE CHEMINS DE FER.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New York, 5 mars. — L'agence de la "National Railways of Mexico" dans notre ville a été fermée aujourd'hui, et il en sera de même pour toutes les agences de cette compagnie dans les Etats-Unis. Ceci est un plan de Carranza pour concentrer toutes les agences de la "National Railways" sous son unique direction et à son quartier-général de Mexico.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européennes au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

"BILLET PARISIEN"

Le président Hénault disait: "Si l'on était à certaines gens leur ridicule il ne leur resterait rien." Ce n'est pas vrai pour certains hommes d'esprit qui ont parfois leurs ridicules comme les autres ce qui n'enlève rien à leurs qualités. Après cela n'est-ce pas un humoriste du siècle dernier qui a écrit: "Un ridicule bien porté devient une originalité."

A l'heure actuelle nous avons à Paris beaucoup d'originaux; ces dames du monde qui se promènent à travers les pâtisseries et les thés de cinq heures, avec le costume, d'ailleurs peu gracieux de la Croix Rouge, pendant que leurs femmes de chambre enrôlées elles aussi, soignent les blessés; ces stratèges en chambre qui passent leur temps au café à développer le plan de Joffre, à l'aide d'allumettes alignées sur la table de marbre et qui s'écrient a chaque instant: "Ici je résiste, là j'enfonce, plus loin j'enveloppe; et voilà pourquoi nous serons victorieux." Les colporteurs de grosses nouvelles qui parcourent les rues et les boulevards d'un air affairé, annonçant pour le lendemain un évènement qui va changer la face de la guerre; ils ont appris la chose, de la cuisinière de la cousine du portier du général qui approche le ministre tous les matins. Il y a aussi les vieux mondains qui frisent la soixantaine et qui vous racontent sans rire que le conseil de révision les a réformés, sans cela ils seraient partis avec la dernière classe de la territoriale dont il font partie. Puis quoi encore? Les censeurs.

Parbleu ceux là constituent la grande originalité des temps où nous vivons, ils s'imaginent qu'avec un coup de crayon bleu sur une épreuve, sur la "morasse" ils vont arrêter les nouvelles qui n'ont d'ailleurs aucun rapport avec les choses militaires. Pauvres gens il y a longtemps que Saint-Augustin leur a répondu quand il a parlé de cet enfant qu'il avait rencontré sur le rivage occupé à l'aide d'une coquille à puiser de l'eau dans la mer et à la verser dans un trou fait dans le sable. Le pauvre innocent croyait de bonne foi qu'il allait tarir les flots. La besogne des censeurs quand ils s'éloignent des choses militaires est aussi vaine.

JEAN-BERNARD.

DANS LE PARTI SOCIALISTE INTERNATIONAL.

On annonce de Stockholm qu'un grand nombre de Fédérations Syndicales Suédoises viennent de mettre des fonds à la disposition des Syndicats Belges. C'est ainsi que les metallurgistes suédois, l'une des plus grandes organisations ouvrières, ont donné 7,000 francs.

D'autre part, à Berlin, le "Worwaerts," l'organe officiel de la Social Démocratie Allemande, vient de faire traduire et de mettre en vente les traductions du Livre Bleu Anglais, du Livre Gris Belge et du Livre Rouge Russe.

Enfin, à Copenhague, l'un des leaders du parti socialiste danois, Gustave Bang, vient de mourir. Il était le fils d'un historien éminent.

L'HOMMAGE AUX MORTS.

La municipalité de Bagnols-sur-Cèze (Gard) vient de prendre, à son tour, la noble délibération que leur patriotisme a déjà commandé à plusieurs communes de France:

Le Conseil,

Soucieux de donner aux familles de ceux qui sont morts pour leur pays une consolation permanente dans leur douleur,

Désireux de laisser en exemple aux générations qui arrivent les noms des Bagnolais qui, dans cette guerre, se sont signalés d'une façon plus particulière,

Après un envoi respectueux et ému de ses sentiments de confiance et de reconnaissance aux chefs et aux soldats de notre vaillante armée, décide:

Qu'après la guerre:

Il sera placé à la mairie une plaque de marbre portant le nom de tous les enfants de la commune morts au champ d'honneur;

Que le nom de chaque officier ou soldat, natif de la commune et cité à l'ordre du jour de l'armée sera donné à une avenue de la promenade du Mont-Cottou et que le dit nom sera inscrit sur une plaque.

Ainsi fait et délibéré.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 5 mars 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin..	57	12
Midi	61	14
3 p. m.	62	15
6 p. m.	64	16

L'AFFAIRE DESCLAUX

M. le commandant Marçay, rapporteur près le 1er Conseil de guerre, se trouve depuis quelques jours à Fismes. Il a voulu, ce qui est naturel, mener une enquête dans les lieux même où M. Desclaux commit ses vols. Les reporters attendent son retour sans impatience. Ils savent d'avance que le commandant ne leur communiquera point les renseignements qu'il rapportera, et qu'ils ne sauront même pas les moyens que l'ancien chef de cabinet de M. Caillaux employa pour voler.

Car, jusqu'ici, on est parvenu à savoir pourquoi M. François-Antoine-Baptiste Desclaux a volé la nourriture des soldats; c'est pour la donner à Mme Béchoff. Elle est riche? Soit, mais puisqu'elle la mangeait, on conçoit que le petit homme la lui envoyât Donc, le motif de ses pillages est compréhensible. Ce qui reste inconnu, c'est seulement la façon qu'il avait de piller.

Il a dit:

— En ma qualité d'officier supérieur, je touchais triple ration. C'était trop, car je mange peu. J'envoyais à Mme Béchoff la nourriture que je ne pouvais consommer.

Or, cette explication est inacceptable.

En effet, les officiers, sur le front, sont contraints de prendre leurs repas à "la popote." La popote remplace, aux armées, le mess des garnisons. Elle est administrée par un des plus jeunes officiers — qui ne trouve généralement aucun plaisir à cet emploi. Chaque matin, il fournit à l'officier d'approvisionnement la liste des victuailles qui doivent être fournies à la popote. Pour établir cette liste, il a additionné le nombre des rations dues à chaque officier.

L'intendance remet donc au "chef de popote" la quantité de vivres réglementaire. Le chef de popote les transmet au cuisinier qui les apprête. Et, l'heure du repas venue, les convives trouvent sur la table des plats servis. C'est, si l'on veut, une table d'hôte.

Si Desclaux "mangeait à la popote," comment aurait-il pu se procurer des gigots crus, des rognons — car un jour il envoya en supplément deux rognons à Mme Béchoff — du café en grains et des sacs de légumes secs?

Mais certains officiers sont autorisés, en raison de circonstances spéciales, à prendre leurs répas à part. Ils sont ce que les paperasses appellent "les isolés." Desclaux était-il isolé? Nous n'en savons rien. On n'aperçoit pas pour quel motif il eût été dispensé de l'obligation réglementaire. Généralement les payeurs ont leur place à la popote.

Supposons que néanmoins Desclaux fût un isolé. Chaque matin, son ordonnance devait aller trouver l'officier d'approvisionnement, qui lui remettait les vivres du jour.

Mais un gigot entier?

Mais assez de victuailles pour que Mme Béchoff pût recevoir deux ou trois fois par semaine un ou plusieurs ballots?

Impossible.

Et voici la conclusion qui s'impose:

Ou Desclaux mangeait à la popote, et alors il n'a jamais reçu personnellement aucune victuaille;

Ou il prenait ses repas isolément, et alors, il n'a jamais reçu un gigot entier. Non plus, il n'a pu accumuler en une semaine assez de légumes secs et de café pour emplir plusieurs ballots.

S'il est ainsi établi que Desclaux ne pouvait nourrir Mme Béchoff avec l'excédent de ses rations, on se demande ce qu'il volait ce qu'il envoyait à sa riche amie.

Dans un magasin de l'intendance?

Desclaux n'avait pas accès dans les magasins de l'intendance. Du moins ses fonctions ne l'y appelaient pas. Pour prélever indûment des morceaux de viande et des sacs de légumes, il lui eût fallu des complicités de subalternes.

Et alors, à son crime de vol, il faut ajouter celui de subornation.

Mais Desclaux n'aurait-il pas volé dans un train? Il était officier de "trésorerie "et postes." Il pouvait donc donner des ordres aux convoyeurs des trains postaux. Et, en effet, il chargea le courrier-convoyeur Dauzias de porter ses lettres et ses ballots.

Aurait-il intimidé assez fort des soldats de son service pour qu'ils supportassent sans mot dire des trafics qui les indignaient? En un mot, aurait-il volé des denrées dont il avait la garde? Alors, il faudra l'inculper de malversation et de concussion.

Mais, puisqu'il ne saurait être question d'un détournement sur la popote ou de l'usage d'un excédent de rations, il faut choisir entre la corruption de complices subalternes ou la concussion.

Tel est le cas juridique. Les vols de Desclaux ne peuvent être des vols simples. Pour savoir comment nous pouvons les qualifier, il est probable, étant donné le mutisme des enquêteurs militaires, que nous devrons attendre les débats.

L'accusé n'a fait choix encore d'aucun avocat pour remplacer M. Labori. Le défenseur dont on citait le nom hier, au Palais, n'est que provisoire. Il nous a lui-même déclaré que, sûr de ne pas plaider dans cette affaire, il tenait à n'être pas désigné par la presse.

LOUIS LATZARUS.

P. S. — L'agence "l'Information" annonce que M. Bleynie, commissaire de police du quartier de la place Vendôme, a été entendu par M. Laurent, préfet de police. M. Bleynie a "protesté énergiquement" qu'il n'avait nullement dit à Mme Nussbaum: "Je n'interviendrai pas contre Mme Béchoff, car je serais mis à pied dans huit jours." Il aurait dit simplement: "Ce différend n'est pas du ressort de la préfecture de police et doit être tranché par le juge des référés."

Cette rectification s'adresse à Mme Nussbaum, dont nous n'avons fait que reproduire les propos formels. Nul doute que le préfet de police ne veuille l'entendre à son tour.

BALIVERNES POUR TURCS

Quelques extraits intéressants.

Les Allemands se servent des Turcs, mais ils les méprisent. Ils les méprisent même à un point que nous ne pouvions soupçonner, et les tiennent tous (sauf leurs complices payés qui sont d'accord avec eux) pour des niais capables de croire aux plus folles absurdités.

Nous en avons la preuve par ces quelques extraits de journaux répandus principalement en Asie Mineure, mais rédigés à Constantinople dans un bureau allemand qui y a été installé pour "renseigner" les Turcs sur les événements de la guerre.

Voici d'abord un extrait du "Terdjman-I-Afkiar" du 6 décembre:

Le discours délivré par Sa Majesté islamique Guillaume II, prononcé la semaine dernière, du trône installé dans l'ancienne Chambre du Parlement français, est un document inoubliable de ses grands exploits. Entouré par les vaincus, il offrit son impériale main à baiser à tous les anciens députés de la Chambre française dont les cœurs étaient touchés par la magnanimité de Sa Majesté islamique.

N'êtes-vous pas touchés, vous aussi, par le récit de cette scène attendrissante où nous est révélée, en même temps que son entrée à Paris, la conversion du kaiser à l'islamisme, conversion qu'il se garde bien de faire connaître à ses sujets pour lesquels il continue à invoquer le vieux Dieu allemand.

Mais Guillaume ne s'est pas seulement converti, il convertit. On lit dans le "Djerideh-I-Sharkeych" du 8 décembre:

Conformément à une dépêche radio-télégraphique reçue de Belgique au bureau allemand, toute la population du nouveau territoire conquis par les Allemands a prêté serment de loyauté à Sa Majesté islamique. La population belge de toutes classes s'empresse par milliers auprès des fonctionnaires allemands et se convertit à la vraie foi islamique. Les Belges transforment volontiers leurs églises en temples mahométans. Puissent leurs bons exemples être suivis par les autres infidèles.

Et puis cette information où nous apprenons que la conversion du kaiser s'est étendue à un degré inquiétant; elle est de l' "Hanumlar Ghazettaseh"!

Le harem de Sa Majesté Islamique Guillaume II et les harems de ses officiers d'état-major arriveront à Constantinople au début du printemps. Dix des plus puissants dreadnoughts britanniques capturés escorteront le harem impérial.

Voici maintenant un renseignement d'ordre militaire.

Le "Sabah", du 3 décembre, publie la dépêche suivante reçue par télégraphie sans fil au bureau des informations allemande:

Le 1er décembre, 25 ballons allemands sont arrivés à Andrinople et ont emporté à leur destination le 1er corps d'armée ottoman. Nous croyons que les soldats de l'Osman infligeront une écrasante défaite aux infidèles.

Et maintenant ceci, qui nous apprend pourquoi l'Allemagne saisit tout l'or qu'elle peut trouver chez ses nationaux et sur les voyageurs étrangers; c'est un télégramme publié le 10 décembre par le bureau allemand de Constantinople:

Conformément à un radiotélégramme d'Amsterdam, le gouvernement britannique a offert à Sa Majesté islamique 2,000 ânes chargés d'or, au cas où elle renoncerait à envoyer sa flotte puissante contre Londres.

Le rédacteur du communiqué allemand oublie de dire à ses lecteurs turcs ce qu'il en était: que les ânes chargés d'or venaient tous de Constantinople.

Mr. HOBSON'S STATISTICS

COMMENTS AND REFUTATION OF THE NATIONAL WHOLESALE LIQUOR DEALERS' ASSOCIATION OF AMERICA.

During the debates on the floor of the House of Representatives on the proposed constitutional amendment for National Prohibition, Mr. Hobson, the author of the measure, made some atrocious mis-statements that insult the intelligence of not only the members of Congress, but of every citizen in the United States. These wild prevarications should not go unanswered in a land where freedom of thought and intelligence are held in the highest esteem.

Chief among these alleged truths is the statement of Mr. Hobson that "Alcohol averages **2,000 Americans a day.** Alcohol actually kills fully 730,000 American citizens every year.

What private investigation Mr. Hobson has made of the death rate in the United States is not known. We are inclined to believe that his investigation cannot compare with that of the United States Bureau of the Census. An authentic investigation requires able resources and sufficient finances, and the United States government is equipped with both.

Remembering Mr. Hobson's statement of "2,000" deaths per day from alcohol, we turn to the 1912 **Mortality Statistics** of the **United States Bureau of the Census** for the authenticity of his figures. Here we discover some remarkable facts which illuminate Mr. Hobson's wholesale prevarication.

The registration area for deaths is composed of twenty-three (23) States, nineteen (19) of which are license States and four (4) prohibition States.

	Popula-tion.	Per cent of Total Pop.
Registration Area for deaths, 1912	60,827,133	63.2
Non-Registration Area for deaths	31,565,133	36.8
Deaths from all causes in registration area		838,251
Deaths from all causes under 5 years (⅛ of total deaths)		204,679
Deaths from all causes over 5 years of age		633,612
Seven tenths of one per cent (.7) of the entire population in the United States died in 1912.		

As no United States statistics are available for the non-registration area the percentage of deaths in the registration area may be used to determine the deaths of the non-registration States.

If seven-tenths of one per cent (.7) of the population of the non-registration area died in 1912, the number of the deaths would be about 400,000

According to the ratio in the registration area about one-fourth (¼) of the total deaths are of children under 5 years of age, which in the non-registration states would be about 100,000

Total number of deaths in the non-registration area over 5 years of age 300,000

Total number of deaths in registration area over 5 years of age 633,612

Total number of deaths of persons over 5 years of age, from all causes for all States in the Union 933,612

Total number of deaths from all causes in the United States per day 2,500

Mr. Hobson says total number of alcoholic deaths in United States per day... 2,000

Total number of deaths per day in the United States from the one hundred and eighty-eight (188) other causes listed in Mortality Statistics according to Mr. Hobson would be ONLY 500

According to Mr. Hobson 730,000 of the 933,612 deaths in the United States from all causes are due to alcoholism.

On Page 118 of the Mortality Statistics for 1912 we find:

"No. 56—Alcoholism (acute and chronic)" 3,183

We may double this amount to 6,000 to account for possible alcoholic deaths in the non-registration area. **Even then Mr. Hobson's figures give 724,000 MORE deaths from alcoholism than do the statistics of the United States Government.**

This is ONE instance of the Hobsonian method, but it is a good example of his usual disregard for truth.

LES TERRITOIRES ALLEMANDS EN AFRIQUE EQUATORIALE.

Le Bassin de la Sangha et le Nord du Gabon composent la majeure partie des territoires que l'Allemagne, par ses manœuvres au Maroc, nous a amenés à lui céder en 1911. Ils constituent pour l'Afrique Equatoriale Française, une sorte d'Alsace-Lorraine, si j'ose m'exprimer ainsi, dont l'aliénation nous avait été particulièrement douloureuse parce qu'il s'agissait de territoires riches, déjà mis en valeur par des colons et des capitaux français, habités par des indigènes qui nous étaient non seulement soumis, mais acquis.

Aussi, nos regards se tournaient-ils souvent, et toujours avec un nouveau regret, vers les vallées de la Sangha, comme vers les menaçantes antennes que l'Allemagne en dirigeait vers le reste de notre territoire. L'opinion publique locale, pas plus que l'opinion publique métropolitaine, d'ailleurs, n'auraient admis que le Gouvernement de la Colonie ne prit pas avantage des hostilités déclarées pour tenter de recouvrer ce qui nous avait été enlevé en 1911.

Aussi bien réoccuper la vallée entière de la Sangha était une mesure de sage stratégie; c'était couvrir définitivement le Congo et l'Oubangui et mettre à l'abri de toute entreprise de l'ennemi notre navigation sur ces cours d'eau.

Or, pareille entreprise de la part de celui-ci ne constituait pas une pure hypothèse. Les documents trouvés dans les postes dont nous nous sommes emparés établissent péremptoirement que ceux-ci avaient des instructions formelles pour nous attaquer en cas de guerre et qu'ils se préparaient à couper nos voies de communications.

D'autre part, l'installation récente des Allemands à Coco-Beach, dans le Rio-Muny et dans l'estuaire de la Mondah était particulièrement menaçante pour Libreville, désormais située à quelques kilomètres seulement de ces lieux. Les embouchures du Muny et de la Mondah pouvaient, en effet, constituer d'excellentes bases navales d'opérations contre nos établissements du Gabon, le berceau même de l'Afrique Equatoriale Française.

MERLIN, Gouverneur Général, de l'Afrique Equatoriale.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

SIPSEY ANTHRACITE ALABAMA COHABA

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126